

# La Littérature et l'Art Philhellènes en Europe pendant la seconde période de la Révolution Grecque (1821-1829)

Stéfanos Papadóπουλος

On n'ignore pas le fait que la libération de la Grèce et la création du premier état indépendant de la péninsule balcanique furent le résultat, non seulement d'une longue lutte et d'immenses sacrifices de la part du peuple grec, mais aussi, dans une certaine mesure, de l'intervention des Grandes Puissances européennes. L'attitude de ces Puissances, hostile envers les Grecs pendant les premières années de la Révolution à cause des principes de la Sainte Alliance, se modifia peu à peu —non pas, bien sûr, à l'unanimité— sous la pression du courant philhellène, de l'opinion publique des peuples et de leurs propres intérêts<sup>1</sup>. Ainsi les trois alliés, l'Angleterre, la France et la Russie, finit par imposer à l'empire ottoman un état grec, autonome d'abord et indépendant par la suite.

L'intérêt que les Puissances ont porté à la solution de la question grecque se manifesta surtout après le début de 1826. D'une part le prolongement de la guerre qui infligeait des dégâts importants au commerce européen de la Méditerranée orientale, et d'autre part l'accession au trône du Tzar Nicolas I (décembre 1825), dont l'attitude à l'égard de la solution de ses différends avec l'empire ottoman et l'expansion du prestige russe au Moyen Orient a paru décisive dès ses premières déclarations<sup>2</sup>, obli-

<sup>1</sup> Voir Ed. Texier, *La Grèce et ses insurrections*, Paris, s.d., p. 54. Alfred Lemaitre, *Musulmans et Chrétiens*, Paris 1895, p. 15.

<sup>2</sup> Voir M. Th. Laskaris, *Τό 'Ανατολικόν Ζήτημα, 1800-1923*, fasc. A, Thessalonique 1948, p. 59. Gaston Isambert, *L'indépendance grecque et l'Europe*, Paris 1900, p. 252. Spyrid. Trikoupis, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*, 2e éd., London 1860-1862, v. 4, pp. 1-2. Ant. Prokesch - Osten, *Ἱστορία τῆς Ἐπαναστάσεως τῶν Ἑλλήνων κατά τοῦ ὀθωμανικοῦ κράτους ἐν ἔτει 1821 καί τῆς ἰδρύσεως τοῦ ἑλληνικοῦ βασιλείου διπλωματικῶς ἐξεταζομένη* (traduit en grec par G. Emm. Antoniadis) Athènes 1869, v. 2 pp. 9-10.

gerent les gouvernements de l'Angleterre et de la France à abandonner leur inertie et leur politique traditionnellement favorable à la Sublime Porte<sup>3</sup>. Une autre cause importante de ce changement fut encore la pression exercée par l'opinion publique des peuples, chez qui le courant philhellène avait augmenté prodigieusement à cause des sentiments de sympathie et d'humanité à la suite des événements tragiques des massacres de Chios, de la dévastation du Peloponnèse causée par les armées égyptiennes d'Ibrahim Pacha et, en particulier, après l'holocauste de Missolonghi.

Pendant que Missolonghi résistait, les nations suivaient, le coeur serré, sa lutte gigantesque, et c'était comme si le cri angoissé: "endure, pauvre Missolonghi", attribué au poète national grec Dionysios Solomos, sortait de la poitrine de tous les hommes du monde entier qui avaient de la conscience et du coeur. Mais les grands et les puissants, Grecs aussi bien qu'étrangers, se montrèrent indifférents et finalement Missolonghi tomba. Sa fin glorieuse fut sans aucun doute un événement marquant non seulement à l'intérieur de la Grèce révoltée mais aussi à l'étranger. En Grèce, lorsque la triste nouvelle arriva, trois jours après les événements, à Piada (Epidaure) où se tenait la réunion de la troisième Assemblée nationale, comme l'écrit dans ses mémoires un des chefs de la Révolution, Kolokotronis: "Nous avons tous porté le deuil, il y a eu une demi-heure de silence pendant laquelle personne ne parla, mais chacun mesurait dans son esprit notre perte"<sup>4</sup>. Ce coup, porté au cours d'une période très critique de la lutte, fut en effet des plus graves, et ses conséquences immédiates et importantes, parce qu'il sema la panique et entraîna la soumission, surtout à la Grèce Continentale<sup>5</sup>.

Par contre, à l'étranger le même événement souleva une vague d'enthousiasme et de sympathie pour le peuple grec, qui se transforma en un fort mouvement philhellène<sup>6</sup>, que le combattant

<sup>3</sup> Cf. Pellion, *La Grèce et les Capodistrias pendant l'occupation française de 1828 à 1834, par le général de division Pellion*, Paris, 1855, pp. 63-65.

<sup>4</sup> Th. Kolokotronis, *Διήγησις συμβάντων τῆς Ἑλληνικῆς Φυλῆς (1770-1836)*, Athènes 1889, v. 1 p. 168.

<sup>5</sup> Sur ce sujet voir Stephanos J. Papadopoulos, *Ἡ ἐπανάσταση στήν Δυτικῆ Στερεά Ἑλλάδα μετά τήν πτώση τοῦ Μεσολογγίου ὡς τήν ὀριστικῆ ἀπελευθέρωσή της*, 1826-1832, Thessalonique 1962, pp. 24 et suiv.

<sup>6</sup> Voir dans N. Spiliadis, *Ἀπομνημονεύματα συταχθέντα ὑπό τοῦ Ν. Σπηλιάδου διά τὰ Χρησιμεύσωσιν εἰς τήν Νέαν Ἑλληνικήν Ἰστορίαν*, Athènes 1852-1857, v. 3 pp. 65-68, une lettre du grand philhellène

anglais de 1821 et historien de la Révolution Thomas Gordon compara à l'esprit qui prédominait pendant l'époque des croisades<sup>7</sup>. Et en effet, l'épopée de la défense et de la sortie de la garde de la ville héroïque, qui fut connue en détail à l'étranger, ainsi que les malheurs et le massacre des habitants du reste de la Grèce, obligèrent l'Europe civilisée à se rappeler intensément que dans un coin de la péninsule balcanique, un petit peuple chrétien, descendant de la grande source de lumières de l'Antiquité, courait le risque de disparaître par la faim et le couteau d'une occupation barbare. A ce réveil contribua l'implacable "j'accuse" de plusieurs philhellènes contre l'indifférence qu'ont montrée les chrétiens pour les Grecs de la même foi. Le célèbre philhellène américain Samuel Gridley Howe écrivait de la Grèce à cette époque à ses compatriotes: "Je crains que la chrétienté n'ait disparu de la terre; elle demeura spectateur pendant dix mois de tout ce qui se passait à Missolonghi sans lever le doigt pour aider les Grecs. Vous pouvez parler de "politique nationale" et du "besoin de garder la neutralité", mais je vous répondrai: "Maudite soit une telle politique, la honte de notre siècle"<sup>8</sup>.

La vie nouvelle insufflée au philhellénisme et qu'on remarqua partout après la prise de Missolonghi ne provenait plus du romantisme et de la connaissance de l'antiquité classique, comme cela avait été surtout le cas pendant les premières années de la Révolution, mais de profonds sentiments d'humanité et de sympathie<sup>9</sup>; le secours qu'il offrit à la lutte des Grecs n'en fut que plus important et plus concret. Le nouveau courant philhellène se manifesta surtout sous deux formes, liées l'une à l'autre. D'une part il existait les divers comités philhellènes qui organisaient des quêtes dans de nombreuses villes de l'Europe et de l'Amérique et qui rassemblaient de l'argent, des vivres, et des vêtements

---

suisse Jean-Gabriel Eynard, adressée aux amiraux grecs Miaoulis, Sachtouris et autres, et concernant l'impression que la chute de Missolonghi a produite en Europe. Sur ce nouveau courant philhellène voir aussi G. G. Gervinus, *Ἱστορία τῆς ἐπαναστάσεως καὶ ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος* (traduit en grec par Jean Pervanoglou), Athènes 1864-1865, v. 2 pp. 239-248.

<sup>7</sup> Thomas Gordon, *History of the Greek Revolution*, 2e, éd., London Edinburg 1844, v. 2 p. 301.

<sup>8</sup> Voir S. Th. Laskaris, *Ὁ Φιλελληνισμός ἐν Ἀμερικῇ κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν Ἐπανάστασιν*. Athènes 1926, p. 55 n. 3.

<sup>9</sup> Cf. N. B. Tomadakis, *Περὶ τῶν αἰτίων τοῦ Φιλελληνισμοῦ*, "Αθηνῶν" v. 59 (1955) pp. 3-12.

pour soulager la misère du peuple grec. D'autre part, il y avait la participation à ce même mouvement des gens de lettres qui, en plus de leur contribution financière, créèrent par le moyen de leurs oeuvres une vraie "littérature" et une vraie "art philhellènes" qui influencèrent fortement l'opinion publique. Ce sont justement ces deux visages du philhellénisme des dernières années de la Révolution grecque que j'aimerais présenter dans cet article, mais, sachant qu'il est difficile de parler sur tant de choses en si peu de pages, je me bornerai au retentissement qu'a connu cet événement tragique de l'histoire grecque moderne dans le monde intellectuel de l'Europe.

Il est certain que l'aide financière fournie par les comités philhellènes européens et américains à la lutte des Grecs pour leur indépendance pendant la période critique de ses trois dernières années était considérable<sup>10</sup>. La caractéristique principale du mouvement philhellène durant cette période était son caractère total; il se manifesta dans presque tous les pays et dans presque toutes les classes sociales. Le philhellénisme réunit à ce moment-là un effort commun même d'hommes appartenant à des peuples différents, quelquefois ennemis entre eux, et à des religions ou dogmes contraires. Par exemple des Catholiques, malgré la neutralité que gardait officiellement le Saint-Siège<sup>11</sup>, des Protestants qui se manifestèrent libres des préjugés religieux, et des Orthodoxes, tous donnaient de l'argent pour les Grecs en même temps que les Quakers, les Israélites, les Bouddhistes, etc. Même des commerçants chinois, qui se sont trouvés à Calcutta, contribuèrent des sommes généreuses pour la lutte des Grecs, quand la "Socié-

<sup>10</sup> Plusieurs informations sur les contributions des comités philhellènes après 1826 se trouvent dans la correspondance publiée du philhellène Eynard et de Capodistrias (voir Sp. M. Theotokis, 'Αλληλογραφία Ι. Α. Καποδίστρια - Ι. Γ. Εὐνάροδου, 1826-1831, fasc. A.B. Athènes 1929-1930, passim. Voir surtout les documents Nos. 4, 12, 32, 34, 59, 62, 66, 67, 68, 87, 93, 100, 114, 156 et 178).

<sup>11</sup> Sur l'attitude du Saint-Siège pendant la Révolution grecque voir le livre de Georg Hofmann, *Das Papsttum und der griechische Freiheitskampf (1821-1829)*, Rome 1952 (Orientalia Christiana Analecta 135), surtout pp. 45 et suiv., où se trouvent les documents relatifs à ce sujet.

té philhellène des Indes” organisa une quête<sup>12</sup>. Ce fut peut-être pour la première fois qu'on remarqua le phénomène d'une révolution raffermissée et entretenue presque complètement grâce à une initiative privée, et il ne serait peut-être pas exagéré de dire que le philhellénisme sauva à ce moment le peuple grec de la famine et lui fournit la possibilité de continuer sa lutte.

Mais le philhellénisme, comme je l'ai déjà mentionné, ne se présenta pas simplement sous cette forme. En même temps, il émut et mobilisa les hommes de lettres et les artistes, en mettant à la disposition des Grecs une aide non seulement matérielle, mais aussi morale. “La littérature et l'art philhellènes” ne sont certes pas exclusivement une caractéristique des dernières années de la Révolution, mais au contraire se manifestèrent dès les premières années de la lutte et même avant. Cependant, après la prise de Missolonghi ils devinrent, me semble-t-il, plus forts et plus dramatiques. Dans cette forme aussi du philhellénisme, ainsi que dans la forme précédente, ce qui prédomina c'était davantage un sentiment humanitaire et philanthropique que le sens romantique et l'amour de la Grèce classique.

La participation la plus marquée des intellectuels à la fièvre philhellène fut celle des Français. Et ceci était très naturel, venant d'un peuple qui était —son amour de la liberté mis à part— toujours connu pour son amour des lettres et des beaux-arts. A ce moment en particulier, à part la position favorable à la Grèce prise par la plus grande partie de la presse française<sup>13</sup>, à Paris aussi bien que dans le reste de la France, circula un grand nombre d'imprimés, des plaidoyers surtout et des feuilles de propagande en faveur des Grecs, qui exercèrent une influence considérable sur l'opinion publique. Dans un de ces pamphlets, intitulé “Missolon-

<sup>12</sup> Voir Babis Anninos, *Ίστορικά σημειώματα* (le chapitre “Οί Φιλέλληγες τῶν 1821”), Athènes 1925, pp. 188-189. Sur le mouvement philhellène aux Indes voir en général l'étude spéciale de Spyros D. Loukatos, “Ἐλληγες καί Φιλέλληγες τῶν Ἰνδιῶν κατὰ τήν Ἐλληγικήν Ἐπανάστασιν”, Athènes 1965, surtout pp. 48 et suiv.

<sup>13</sup> Sur l'attitude de la presse française pendant les premières années de la Révolution grecque voir l'étude spéciale de Jean Dimakis, *La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (période de 1821 à 1824)*, Thessaloniki 1948. Cf. Isambert, *op. cit.* pp. 219-221. Sur l'attitude de la presse française et, en général, sur le Philhellénisme français voir aussi l'article de Démétrius Bikélas, “Le Philhellénisme en France”, *Revue d'Histoire Diplomatique* v. 5 (1891) pp. 346-365.

ghi n'existe plus"<sup>14</sup>, qui circula presque aussitôt après la prise de la ville, son auteur, l'homme politique Camille Paganel, a écrit que le "lieu où se trouvait Missolonghi restera sacré"<sup>15</sup>.

Les événements tragiques du siège et de la prise de Missolonghi se sont aussi inscrits très vite dans l'histoire. Je mentionne ici l'oeuvre du journaliste et poète Auguste Fabre *Histoire du siège de Missolonghi*, admirable pour son exactitude et son objectivité, bien qu'elle ne parut qu'une année seulement après les événements. Expliquant dans sa préface les raisons pour lesquelles il a écrit ce livre, Fabre dit: "Alors, j'ai pensé plus que jamais qu'il pourrait être utile à la cause des Grecs, devenue celle de l'Europe entière, de rédiger, avec une grande simplicité, le récit de ce siège éternellement mémorable, et de dire, en l'offrant au public: Lisez; il n'y a ici que l'exacte vérité. Voyez si, retracée sans aucune exagération, la défense de Missolonghi ne présente pas encore un des plus beaux modèles, peut-être le plus beau modèle, que le patriotisme et le courage aient jamais offert à l'univers"<sup>16</sup>. Cette oeuvre, imprimée par le philhellène bien connu Firmin-Didot, fut reçue avec intérêt par le public et contribua beaucoup à l'élargissement du courant philhellène. Le même auteur avait aussi composé un drame intitulé *Irène ou l'heroïne de Souli*, mais la censure défendit sa représentation<sup>17</sup>.

A cette même époque, les Grecs ont trouvé un autre défenseur chaleureux, la revue littéraire parisienne *Le Globe*, qui avait commencé à paraître en 1824 grâce à l'initiative du philosophe Jouffroy. L'éditeur en chef était Dubois, auparavant directeur de l'Ecole Normale. Dans cette revue, même dès les débuts de sa parution et malgré la censure exercée en France de temps en temps jusqu'à la Révolution de 1830, furent publiés divers articles philhellènes et autres textes, écrits par l'éditeur et philosophe lui-même, par Sainte-Beuve<sup>18</sup> qui devait devenir un critique célèbre, par l'éditeur des chansons populaires grecques Claude

<sup>14</sup> Camille Paganel, *Missolonghi n'est plus*, Paris 1826.

<sup>15</sup> Voir Dem. Photiadis, *Μεσολόγγι, τό έπος τής μεγάλης πολιορκίας*, 2e éd., Athènes 1958, p. 53.

<sup>16</sup> Auguste Fabre, *Histoire du siège de Missolonghi, suivie de pièces justificatives*, Paris 1827, pp. 3-4.

<sup>17</sup> Photiadis, *op. cit.* p. 30 n. 1.

<sup>18</sup> Sur la position de Sainte-Beuve envers la Révolution grecque voir l'article de Francis Pruner, "Le Philhellénisme de Sainte-Beuve", *Επιστημονική Έπετηρίς Φιλοσοφικής Σχολής Πανεπιστημίου Αθηνών*, 2e période, v. 7 (1956-1957) pp. 323-340.

Fauriel<sup>19</sup> et plusieurs autres auteurs, ainsi que des comptes-rendus de divers livres dont les sujets se rapportaient à la Grèce, d'oeuvres littéraires de même nature, etc.

Tous ces écrits, qui se multiplièrent après la prise de Missolonghi, étaient composés avec un esprit philhellène très marqué, et leurs auteurs ne perdaient jamais l'occasion de s'exprimer avec chaleur à l'avantage des Grecs. Par exemple, le critique Louis Vitet, en écrivant au mois de mai 1826 sur le travail connu du professeur à la Sorbonne Abel François Villemain, intitulé *Lascaaris ou les Grecs du XVe siècle*, parlait ainsi de la prise de Missolonghi: "Hélas! ils sont tombés les martyres qui nous demandaient du pain et des armes. Vaincus, presque sous l'ombre de tous les drapeaux européens. Notre flotte a entendu l'explosion qui tua des milliers de femmes et d'enfants et fit sauter vers le ciel la dernière croix du dernier évêque et l'épée du dernier chef de Souli!... Pendant que les rois se resserrent autour de leur Sainte Alliance, le cri de miséricorde sortit de quelques maisons royales. Espérons qu'il se répandra plus loin. Un accord sauverait l'Europa... Nous croyons à la paix et à la liberté"...<sup>20</sup>

En même temps que la parution des imprimés mentionnés ci-dessus, dans plusieurs villes françaises, et en particulier dans la capitale, des concerts, des représentations théâtrales et des expositions de peinture furent organisés en faveur des Grecs, avec un grand succès. L'argent encaissé au moyen de toutes ces manifestations fut assez considérable. Il suffit de remarquer qu'une seule exposition pareille à Paris apporta 30.000 francs de cette époque<sup>21</sup>. Aussi, une autre exposition de peinture créa une impression exceptionnelle: ouverte à Paris le mois de septembre 1826, elle présentait, entre autres oeuvres, des tableaux à sujet philhellène de peintres connus, tels que Ary Scheffer, Alexandre-Marie Colin et d'autres<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> Sur la personnalité et l'oeuvre de Fauriel voir la monographie du prof. Miodrag Ibrovac, *Claude Fauriel et la fortune européenne des poésies populaires grecques et serbes. Études d'histoire romantique suivie du Cours de Fauriel professé en Sorbonne (1831-1832)*, Paris 1966.

<sup>20</sup> Sur l'activité philhellène de cette revue voir l'article de Hélène S. Karatza, *Τό παρισινό περιοδικό "Globe" και ή "Ελληνική Έπανόσταση, Melanges offerts à Octave et Melpo Merlier*, v. 1 (Athènes 1956) pp. 55-82. Une liste des articles de cette revue concernant la Grèce se trouve aux pp. 73-80.

<sup>21</sup> Bikélas, *op. cit.* p. 362.

<sup>22</sup> Voir Eugène Asse, "Les petits romantiques" (III. *L'indépendance de la Grèce et les poètes de la Restauration*), Paris 1900, p. 108.

Dans le domaine de la littérature, où le philhellénisme français avait déjà produit plusieurs oeuvres de valeur, un renouveau eut lieu après la prise de Missolonghi. Les sujets qui prédominent maintenant sont bien sûr Missolonghi et les habitants de Souli, mais aussi des événements tragiques de la Révolution précédant cette catastrophe, tels que les massacres de Chios et la dévastation de l'île de Psara, ou bien des combattants célèbres comme le héros mort Markos Botsaris et l'incendiaire légendaire Konstantinos Kanaris, deviennent des sujets de poèmes et de drames. Dans le plus grand nombre des cas, ces oeuvres ne sont pas bien sûr très remarquables et il faudrait peut-être les juger simplement du point de vue de l'intention. Plusieurs poèmes par exemple ont été composés par des poètes médiocres ou même par des hommes qui n'avaient jamais écrit d'autres vers, mais aussi par des auteurs français très connus: Casimir Delavigne, Michel Pichat, Pierre Lebrun, Lamartine, Alexandre Dumas père, Hugo et d'autres ont consacré des vers et des pièces de théâtre à la lutte des Grecs. En 1827 l'Académie Française proclama, à ce sujet, un concours poétique dont les résultats ne furent pas d'une très grande valeur. Cependant, à la réunion du 25 août de la même année le poème *L'Affranchissement des Grecs* par Auguste Le-maire, professeur au Lycée Saint-Louis, reçut un prix.

Il n'est pas facile de présenter toutes ces oeuvres ou même de les énumérer, dans les limites étroites d'un article. Pour cette raison, je me bornerai à mentionner quelques oeuvres, de chaque genre littéraire, écrites non seulement par des auteurs célèbres, mais aussi par d'autres moins connus, pour donner une idée générale.

Au théâtre, nous avons la pièce d'Emile Souvestre *La Prise de Missolonghi*, dont la représentation fut interdite par la censure, et le drame, en trois actes et en vers, d'Ozaneau *La dernière journée de Missolonghi* monté avec grand succès le 10 avril 1828, pour marquer le deuxième anniversaire de la sortie. Les personnages principaux de ce drame étaient Notis Botsaris, Tzavellas, Mayer, Themelis et les combattants de Missolonghi. La pièce se termine par l'explosion du dépôt de poudre par Christos Kapsalis. Aussi, à la même époque, trois opéras furent composés et mis en scène: un par Carmouche et Poujol intitulé *Parga ou le brûlot* et deux par d'autres compositeurs, *Irène ou la prise de Nauplie*, et *Giouli ou les Souliotes*. Le roman a été pauvrement représenté par le roman historique de Mme. Daring *Botsaris et Chrysis* et



quelques héros de la Grèce moderne, tandis qu'on vit paraître de nombreux poèmes dont le sujet se rapporte à la Révolution grecque. A part les poèmes consacrés à Missolonghi par le comte Gaspar de Pons, Jean-Pierre-Guillaume Viennet et d'autres, je dois mentionner le poème célèbre de Pierre Lebrun *Poème de la Grèce* ou *Voyage de la Grèce* qui parut en 1828, le dithyrambe d'Alexandre Dumas père *Kanaris*, et l'oeuvre du poète de l'école classique Casimir Delavigne *Sept Messéniennes nouvelles*. A la même époque aussi, Pierre-Jean de Béranger, qui jouissait d'une très grande popularité, écrivit son chant de guerre *Psara*<sup>23</sup>.

La voix du jeune Victor Hugo, un des derniers à répondre à l'appel du philhellénisme, mais en même temps un des plus écoutés, fut entendue en faveur des Grecs. En 1829, Hugo publia le célèbre recueil des *Orientales*: parmi elles, on trouve ses poèmes "grecs" *Kanaris*, *Les Têtes du sèrail*, *Enthousiasme*, *Navarin*, le célèbre *Enfant grec* de Chios et *Lazzara*. Les poèmes mentionnés ici, parus en 1829, avaient été tous composés pendant les années 1827-1828, exception faite du deuxième, *Les Têtes du sèrail*, écrit et imprimé pour la première fois sous forme de feuillet séparé le mois de juin 1826, c'est-à-dire à l'époque où toute l'Europe était secouée par la nouvelle de la destruction de Missolonghi<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> Sur la littérature philhellène française de l'époque de la Révolution grecque voir surtout Assé, *op. cit.*, pp. 85-120, où on peut trouver une liste complète des poèmes philhellènes; en particulier sur cette littérature après la prise de Missolonghi voir pp. 107 et suiv. Voir aussi l'étude spéciale de Marie Nonnenborg-Chun, *Der Französische Philhellenismus in den zwanzigen Jahren des vorigen Jahrhunderts*, Berlin 1909, voir aussi Isambert, *op. cit.* pp. 226-236, Ibrovac, *op. cit.* pp. 38-42. Cf. Ed. Driault - M. Lhéritier, *Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*, v. 1, Paris 1925, pp. 327-328. Texier, *op. cit.* pp. 53-54. René Canat, *L'hellénisme des romantiques*, Paris 1951-1955, v. 1 p. 227 et suiv., v. 2 passim. Lemaître, *op. cit.* pp. 7-14 (l'esprit de ce livre n'est pas favorable envers les Grecs). Anninos, *op. cit.* pp. 221-223. On trouve aussi quelques renseignements dans le livre de Aristide Dimopoulos, *L'opinion publique française et la révolution grecque (1821-1827)*, Nancy 1962, pp. 52-54. Cf. aussi l'article de Kostis Palamas, *Ρομαντισμός και Φιλελληνισμός*, dans le journal d'Athènes "Εμπρός", f. 25 mars 1918. Voir enfin Karatza, *op. cit.* pp. 79-80.

<sup>24</sup> Victor Hugo, *Les Orientales*, éd. J. Hetzel et Cie, Paris s. d., II. "Canaris", pp. 27-30 (novembre 1828), III. "Les têtes du Sèrail", pp. 33-41 (juin 1826), IV. "Enthousiasme" pp. 121-122 (8-10 juin 1828) et XXI. "Lazzara" pp. 137-139 (14 mai 1828). Voir dans la revue "Νέα Έστία" v. 51 (1952) pp. 443-448, des traductions grecques de quelques poèmes mentionnés ci-dessus; du poème "L'enfant", traduit par Kostis Palamas, et des poèmes "Enthousiasme", "Navarin" (fragment) et "Canaris", traduits par Ath. Konstantinidis - Xenakis.

Dans ce poème, plein d'émotion lyrique et dramatique, Hugo fait décrire les derniers moments de Missolonghi par les trois têtes décapitées des guerriers célèbres de la Révolution: celui de Kamarinis, dont on avait dit qu'il se tua en essayant d'aider les assiégés (cette information n'était pas vraie), de Markos Botsaris et de l'évêque Joseph<sup>25</sup>.

Le mouvement littéraire philhellène le plus important, après celui de la France, fut le mouvement allemand<sup>26</sup>. Dans plusieurs villes allemandes, et malgré l'attitude réactionnaire de plusieurs états allemands, furent publiés, pendant la durée de la Révolution grecque, plusieurs poèmes, récits, drames inspirés de la lutte des Grecs. Je n'ai pas l'intention de parler en détail sur ce sujet. Je mentionnerai simplement quelques-unes de ces oeuvres, surtout celles composées après la prise de Missolonghi, ayant comme sujet cet événement particulier.

En 1826, le poète Christoph August Tiedge publia en un volume séparé à Leipzig son poème *Les Grecs dans leur combat contre les barbares*, où il reproche aux monarques et aux conseils

<sup>25</sup> Voir dans le livre de Chr. G. Evangelatos, *Ίστορία τοῦ Μεσολογγίου*, Athènes 1959, pp. 399-407 une traduction libre en grec (il s'agit plutôt d'une paraphrase) du poème de Hugo "Les têtes du Séraïl". Sur le Philhellénisme de Hugo voir en général les études suivantes: Kostis Palamas, *Ὁ Βίκτωρ Οὐγκώ καί ἡ Ἑλλάς*, "Πεζοί Δρόμοι Β'" ("Ἄπαντα" v. 10, éd. "Μπίρρης", Athènes s. d., pp. 221-262, et surtout pp. 228-237). Roger Millieux, *Ἑλληνογαλλικά, πρῶτο τετραδίω* (l'article 2 "Ὁ Βίκτωρ Οὐγκώ πιστός φίλος τῆς Ἑλλάδας"), Athènes, 1953. Cf. D. Pantelodimos, *Ὁ Φιλελληνισμός τοῦ Βίκτωρος Οὐγκώ κατά τόν ἀγῶνα τοῦ 1821*, "Ἡπειρωτική Ἑστία" v. 19 (1970) pp. 258-266.

<sup>26</sup> Sur le mouvement philhellène en Allemagne voir en général le petit livre de S. Th. Lascaris, *Ὁ Φιλελληνισμός ἐν Γερμανία κατά τήν Ἑλληνικήν Ἐπανάστασιν*, Athènes 1930, où on peut trouver aussi l'indication des ouvrages antérieurs sur ce sujet. Voir Surtout pp. 58-60 sur le même mouvement après la prise de Missolonghi. Cf. J. Irmscher, *Περί τόν Γερμανικόν Φιλελληνισμόν* (traduit en grec par M. Xiroyannis), "Παρνασσός" pér. B, v. 6 (1964) pp. 562-563. Voir aussi P. Karolidis, *Ὁ Γερμανικός Φιλελληνισμός*, Athènes 1917, pp. 20-32. Le travail de Robert F. Arnold (*Der deutsche Philhellenismus. Kultur und literarhistorische Untersuchungen*, revue "Euphorion", Bamber 1896 [Zweites Ergänzungheft] pp. 71-181) reste encore fondamental sur le même sujet. Voir aussi: *du même* auteur, "Zur Bibliographie des deutsche Philhellenismus", dans Euphorion 1904, Carl. Erler, *Der Philhellenismus in Deutschland*, Leipzig 1906, Erich Ziebarth, "Philhellenes in Hamburg und Bremen 1823-1926", *Hellas-Jahrbuch*, Hamburg 1937, pp. 55-61, Bernard Vonderlage, *Die hamburgere Philhellenen*, Göttingen 1940, et, enfin, le travail récent de Joh. Irmscher, *Der Philhellenismus in Preussen als Forschungsanliegen*, Berlin 1966.

des ministres l'indifférence qu'ils ont montrée vis-à-vis les malheurs des Grecs. Aussi, dans la même année, un autre poète, Friedrich Kalkreuth, ami du grand poète lyrique philhellène Wilhelm Müller, publia à Dresde son oeuvre *A l'appui des Grecs. Appel aux chrétiens*. Aussi, le fécond poète et romancier Friedrich de la Motte-Fouqué, qui était très en vogue, publia en 1826 trois poèmes dont l'un est intitulé *Missolonghi*. Au mois de mai de la même année, à Berlin, Amalie von Helvig-Imhoff, disciple fidèle de Schiller et de Goethe, publia pour la deuxième fois en un volume séparé, vendu pour le bénéfice des Grecs, onze de ses poèmes philhellènes déjà connus. Pour la même année aussi, je mentionne les poèmes de Bülow et de Walter ayant comme sujet *Missolonghi*, ainsi que les deux drames de Daniels et un autre, anonyme, inspirés par le même évènement.

Ce même mouvement littéraire continua pendant les années 1827 et 1828. Des poèmes et d'autres oeuvres littéraires parurent encore, tous inspirés de l'impression créée en Europe par la prise tragique de *Missolonghi*. Quelques-unes de ces oeuvres avaient comme sujet *Missolonghi* lui-même, mais plusieurs étaient aussi consacrés à d'autres événements de la Révolution, contemporains ou bien précédents, ou se rapportaient d'une manière générale à la lutte des Grecs. Je me borne ici à mentionner le poème de Otto von Deben *Après la prise de Missolonghi*, le long poème épique *La Croix en Grèce* de Josef Christian von Zedlitz, le traducteur connu des poèmes de Byron, la nouvelle de Von Tromlitz (sous le pseudonyme de Witzleben) *La Prise de Missolonghi*, et le drame de Krahe ayant le même titre<sup>27</sup>. Enfin, le grand Goethe aussi, malgré son conservatisme à cause de son âge avancé et de sa position officielle comme premier ministre de Weimar, glorifia lord Byron dans son *Faust*, dans le personnage de Euphorion, précisément pour son sacrifice à *Missolonghi*. Au moyen des vers qu'il mit dans la bouche de Euphorion, *Missolonghi*, devint révellement l'autel idéal et éternel du courage et du sacrifice de soi-même<sup>28</sup>.

<sup>27</sup> Voir Laskaris, 'Ο Φηλελλινισμός ἐν Γερμανία, *op. cit.* 61 n. 2, p. 62 n. 1, pp. 73-84 et 91-95, où se trouve un catalogue d'oeuvres littéraires philhelléniques publiées en Allemagne de 1826 jusqu'à 1830. Cf. Karolidis, *op. cit.* pp. 48-49. Anninos, *op. cit.* pp. 224-225.

<sup>28</sup> Sur le philhellénisme disputé de Goethe voir l'article de l'académicien Sokr. Kougheas, 'Ο Φηλελληνισμός του Goethe, "Πρακτικά τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν"; v. 7 (1932) part B (Discours) pp. 84-95. Selon Kougheas, Goethe fut un vrai philhellène.

Il faut certainement mentionner aussi le poète lyrique Wilhelm Müller, de Dessau (de l'Allemagne du nord), le chantre le plus enthousiaste de la Révolution grecque, "le Grec Müller" comme il a été nommé, et avec justice. Il est mort à l'âge de 33 ans, au mois de septembre 1827, sans avoir vu le résultat de la lutte pour l'indépendance grecque qu'il avait chantée avec tant de passion.

Au mois d'octobre 1821, pendant que les Grecs en étaient encore à jeter les bases de la Révolution au Peloponnèse, Müller, qui avait suivi des cours de littérature à Berlin, publia son premier recueil philhellène de dix chansons intitulé *Chansons des Grecs*. Dans six semaines cette édition fut épuisée. Elle a été suivie de six autres recueil pareils jusqu'à l'automne de 1826. En même temps, Müller traduisit en allemand, et en vers, avec grand succès, et publia en 1825 à Leipzig, les chansons populaires grecques de la collection de Fauriel.

Müller composa en tout 52 poèmes philhelléniques consacrés aux grands événements tragiques ou aux héros de la Révolution. Voici quelques-unes des sujets de ses poèmes: *La Compagnie sacrée*, *Alexandre Ypsilantis à Muncács*, *Le petit hydréen*, *Pacte avec Dieu et Chios* (ces deux derniers se rapportent aux massacres de Chios), *Konstantinos Kanaris*, *Markos Botsaris* et d'autres. Dans son beau poème *La Grèce et le monde* le poète commence et finit avec ces deux vers célèbres:

"Sans liberté que serais-tu, ô Grèce?  
Sans toi, ô Grèce, que serait le monde?"

*Venez, peuples, de toutes les régions du monde,  
Voyez la poitrine qui vous a nourris du lait de la Sagesse;  
Faut-il que les barbares la déchirent?  
Voyez les yeux qui vous ont illuminés  
Avec les rayons de la beauté;  
Faut-il que les barbares les arrachent?  
Voyez la flamme qui vous a chauffés jusqu'aux tréfonds de l'âme  
Pour que vous sachiez ce que vous êtes,  
Ce que vous voulez,  
Ce que vous devez devenir,  
La haute noblesse de votre humanisme,  
Votre liberté;  
Faut-il que les barbares l'éteignent?  
Venez, peuples, de toutes les régions du monde,*

*Donnez la main pour qu'elle soit libre  
Celle qui vous a tous libérés.*

*Sans liberté, que serais-tu, ô Grèce?  
Sans toi, ô Grèce, que serait le monde*<sup>29</sup>.

Il était naturel que le drame de Missolonghi agît Müller profondément. Il écrivit alors trois poèmes sur Missolonghi qu'il publia à Dessau au mois de juin 1826 à ses propres frais en un volume séparé. Il fit don des revenus de ce petit recueil, son dernier, au mouvement philhellène. Ces trois poèmes sont intitulés: *La Forteresse du ciel*, *L'Assomption de Missolonghi*, et *Le Nouveau Missolonghi*. Le professeur américain Hatfield découvrit, il y a quelques dizaines d'années, un quatrième poème inconnu de Müller. Dans un de ses poèmes mentionnés ci-dessus, le deuxième, Müller écrit<sup>30</sup>.

"Tu es tombé, ô Missolonghi? Non, tu n'es pas tombé; dans un triomphe de tonnerre, dans les flammes de la foudre, tu volas vers le ciel... Même les os de tes morts que tu cachais dans ton sol noir, tu les as saisis et emmenés avec toi dans l'air libre, et les âmes qui y vivaient les étreignirent avec une joie folle, parce qu'elles étaient libérées de la honte... Venez, vous, les rois de la Chrétienté, venez et prenez un peu de cette cendre et mettez-la dans vos pourpres, dispersez-la sur vos couronnes, sur leur or et leurs diamants"<sup>31</sup>.

Enfin, quand on parle de la littérature philhellène allemand, on ne devrait peut-être pas omettre de mentionner les poèmes

<sup>29</sup> Arist. Kourtidis a fait une traduction libre en grec de ce poème.

<sup>30</sup> Voir aussi une traduction grecque de ce poème faite par Kourtidis.

<sup>31</sup> Sur la personnalité de Wilhelm Müller et ses poèmes philhellènes voir, en général, Jean E. Kalitsounakis, *Ο Ήρωας Μύλλερ και ο Φιλελληνισμός εν τῇ Δουτικῇ Εὐρώπῃ*, Athènes 1928; sur le contenu de ses recueils des "Chansons des Grecs" voir surtout le pages 16 et suiv. Voir aussi Arist. Kourtidis, *Ήρωας Μύλλερ, ὁ ποιητής τῶν τραγουδιῶν τῶν Ἑλλήνων*, "Νέα Ἑστία" v. 3 (1928) pp. 14-21, 55-63. Cf. Karolidis, *op. cit.* 44-48. Laskaris, *Ο Φιλελληνισμός εν Γερμανία*, *op. cit.*, pp. 70-73. L'étude de Gaston Caminade, *Les Chants des Grecs et le Philhellénisme de Wilhelm Müller*, Paris 1913, reste encore fondamentale sur ce sujet. Voir aussi l'étude récente de J. Irmscher, "Der Dessauer Dichter Wilhelm Müller und der deutsche Philhellenismus", *Ἑλληνικά* v. 21 (1968) pp. 48-74, surtout les pages 64 et suiv. Sur les traductions en allemand, faites par Müller, des chansons populaires grecques du recueil de Fauriel voir *Ibrovac. op. cit.* pp. 205-209, et Caminade, *op. cit.* pp. 147 et suiv.

qu'écrivit le roi Louis Ier de Bavière<sup>32</sup>. — non pas tant pour leur valeur poétique que pour le fait qu'ils furent écrits par le membre d'une famille royale. Louis, qui n'était encore que prince héritier, salua avec enthousiasme la Révolution grecque, et, comme il était poète lui-même, mit à la disposition des Grecs non seulement sa bourse mais aussi sa muse. Il écrivit ces poèmes philhelléniques 32 en tout<sup>33</sup>, peu à peu pendant la durée de la Révolution, inspirés par des sentiments chrétiens et des souvenirs de l'antiquité classique. Je mentionnerai ici en particulier ses poèmes qui se rapportent à Missolonghi: au début de 1826, quand la rumeur que Missolonghi avait capitulé fut prouvée fautive, Louis composa le poème intitulé *Après l'attaque repoussée*. Un peu plus tard, au mois de mars de la même année, quand Missolonghi se trouvait aux derniers moments de son agonie, il écrivit un deuxième poème intitulé *Consolation aux Grecs*. Le roi-poète pleura la chute de la Ville Sacrée avec ses poèmes *La Lamentation des Grecs*, *Apostrophe à Missolonghi*, *Ta Chute est un Triomphe*, et plus tard, il chanta sa reprise par les Grecs en 1829, avec un autre poème<sup>34</sup>.

Un phénomène pareil se manifesta aussi dans la lointaine Suède où, à cette époque, le poète Carl August Nicander publia un poème intitulé *Markos Botsaris ou l'aigle de l'Épire*. Aussi, le journaliste Wallmark, secrétaire de la *Société des Amis des Grecs*, écrivit une pièce de théâtre historique, *Les Souliotes*, qui eut, de 1827 à 1829, huit représentations au Grand Théâtre Royal de Stockholm<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> Sur le philhellénisme du roi Louis Ier de Bavière voir Karolidis, *op. cit.* pp. 32-44. Voir aussi Dionysius Metaxas Messinensis, *Der grösste Freund der Hellenen, König Ludwig I, von Bayern als Philhellenen*, München 1966.

<sup>33</sup> En 1830 le philologue allemand Johann Franz a publié à Stuttgart une traduction grecque des poèmes philhellènes de Louis de Bavière sous le titre "Λοδοϊκού τοῦ κλεινοτάτου Βαυάρου βασιλέως ἐλεγεία τε καὶ μέλη εἰς "Ἑλληνας" (Laskaris, 'Ο Φιλελληνισμὸς ἐν Γερμανία, *op. cit.*, p. 60, n. 2).

<sup>34</sup> Sur ces poèmes de Louis de Bavière voir en général Karolidis, *op. cit.* pp. 32-38, où se trouvent aussi quelques fragments traduits en grec. On peut aussi voir dans le livre de Christos G. Evangelatos, *Οἱ Φιλέλληνες*, Athènes 1938, pp. 68-70, une traduction grecque de trois de ces poèmes concernant Missolonghi (le premier est traduit par Aristomenis Provelenghios et les deux autres par Sophoklis Karydis).

<sup>35</sup> Sur le mouvement philhellène en Suède voir en général l'article de Erik Wikén, 'Η συμβολή τῆς Σουηδίας στήν Ἑλληνική Ἐπανάσταση (traduit en grec par J. Th. Kakridis), "Νέα Ἑστία", v. 44 (1948) pp. 1329-1333.

La peinture a aussi contribué à la Révolution grecque avec ses deux grands courants artistiques de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, le classicisme et le romantisme, le premier par la conservation de l'ancienne gloire de la Grèce et par son association avec le présent, et le deuxième par la présentation, la glorification et l'interprétation des événements de la Révolution. Le classicisme mit au service des Grecs modernes tout leur passé mythologique et historique et rappela à l'Europe que ceux qui luttèrent avaient comme ancêtres certaines des plus grandes figures de l'humanité. Mais ce fut le romantisme qui joua le rôle le plus décisif dans la mobilisation de l'opinion publique en Europe: par son caractère même, sa prédilection pour les sujets contemporains, sa relation avec la littérature, son amour pour la liberté et son penchant à la subjectivité, il ne pouvait que se trouver plus près du peuple grec et de ses problèmes. Il est incontestable aussi que le rôle primordial dans la présentation, l'élévation de la Révolution grecque et la création d'une opinion publique philhellène fut joué par le romantisme français, qui prêtait au mouvement romantique le prestige et l'influence que la culture française conservait pour beaucoup de nations européennes<sup>36</sup>.

Presque, tous les peintres importants du romantisme français se sont intéressés à cette lutte pour la renaissance nationale de la Grèce: Jean-Louis-Theodore Géricault, Ary Scheffer, les frères Eugène et Achille Déveria et d'autres. Mais son meilleur interprète, son chroniqueur et commentateur fut incontestablement Eugène Delacroix, le chef et le représentant le plus considérable de tout le romantisme européen. Pendant toute la durée de la Révolution, il suivait les événements, s'en servait en les interprétant et en les transformant en des sujets universels. Au moyen de son art, Delacroix exprima non seulement l'esprit du romantisme, mais aussi le contenu réel du conflit entre les Grecs et les Turcs. Son oeuvre célèbre, *Massacre de Chios*, est un des meilleurs exemples<sup>37</sup>.

Un assez grand nombre de tableaux philhellènes avaient déjà été exécutés pendant les cinq premières années de la Révolution.

<sup>36</sup> Voir Chrvs. Christou, 'Η επανάσταση του 1821 και η ευρωπαϊκή τέχνη, Thessalonique 1969, pp. 15, 17-18, 19.

<sup>37</sup> Christou, *op. cit.* p. 19. Voir aussi pp. 21-25, 27-28, où l'auteur fait une description des oeuvres philhellènes de Delacroix. En ce qui concerne l'influence de la Révolution grecque sur les beaux arts voir en général le bref article de P. Karavias, 'Η Έλληνική Έπανάσταση έμπνεύστρια δύναμη στίς τέχνες. Μιά δοκιμή αξιολογημένης κατάταξης "Νέα Έστία" (Hommage à 1821, Noël 1970), pp. 119-126.

La chute tragique de Missolonghi donna à cet aspect du philhellénisme une nouvelle poussée. Ainsi, tant Missolonghi que des événements précédents de la Révolution fournirent des sujets à de nouvelles créations artistiques, dont je mentionnerai les plus importants.

A cette époque, Achille Déveria peignit *Le Serment de Ypsilantis*, et Antoine-Charles Vernet *l'Incident de la Révolution grecque*. Aussi l'Italien Giuseppe Mazzola nous donna son oeuvre *La Prise de Missolonghi par les Turcs d'Ibrahim Pacha*, et Michel Philibert Genod deux tableaux intitulés *Le Serment du jeune guerrier*. A la même époque aussi fut peint un autre tableau intitulé *Scène de la Sortie de Missolonghi*, attribué par erreur à Géricault, qui mourut en 1824<sup>38</sup>.

Très impressionnante, dans ce domaine de l'art, fut aussi la présence d'Ary Scheffer, qui se plaçait entre le classicisme et le romantisme, avec ses oeuvres *Incident des faits nouveaux de la guerre des Grecs contre les Turcs*, *Le Guiaour*, *Exploits de Markos Botsaris*, *Les Femmes de Souli*, tableaux qui représentait la danse de Zalongos, et enfin sa création la plus caractéristique, *Missolonghi*, qu'il exposa pour la première fois en 1826 à l'Exposition de peinture de Paris. Dans cette oeuvre l'artiste représente avec un ton tragique un guerrier grec, qui met le feu à la poudre, un prêtre qui bénit avec sa main levée tenant une croix, une femme qui serre dans ses bras son enfant, un groupe de philhellènes à gauche, et au fond les Turcs<sup>39</sup>.

Enfin, le grand Delacroix, entre 1826 et 1827 —c'est-à-dire pendant la période la plus critique de la Révolution— exécuta ses oeuvres *L'Assaut de Markos Botsaris*, *Un Incident de la lutte gréco-turque*, *Guiaour et Pacha*, et surtout *La Grèce qui meurt sur les ruines de Missolonghi*. Ce dernier tableau représente une jeune femme qui meurt sur les ruines où l'on voit les membres coupés d'un guerrier et les pierres couvertes de sang; au deuxième plan on voit un soldat turc. Cette oeuvre pourrait être interprétée comme prophétique: l'artiste, se servant d'éléments typologiques

<sup>38</sup> Voir Christou, *op. cit.*, pp. 20, 25-26. Ces oeuvres se trouvent au Musée de l'Archevêché de Chypre; voir, Patroklos Stavrou, "Εκθσεις πινάκων, έργων τέχνης και ιστορικών εγγράφων (ἐκ τῆς συλλογῆς Ν. Δικαίου) ἐν τῷ Μεγάλῳ Συνεδρικῷ τῆς Ἱερᾶς Ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου, Nicosie 1963, et du même auteur, "Εκθσεις έργων τέχνης και χειμηλίων, Nicosie 1971, *passim*.

<sup>39</sup> Christou, *op. cit.* p. 26: Cf. Annimos, *op. cit.* p. 223.



et de caractéristiques morphologiques pris dans les images de la Résurrection du Christ, représenta, à travers le thème de la destruction, la promesse de la résurrection de la Grèce.

Ces tableaux de Delacroix devinrent des symboles qui ébranlèrent l'opinion publique et influencèrent des artistes dans d'autres pays européens qui reprirent ces thèmes, produisirent des gravures et des lithographies en introduisant de cette manière la Question grecque dans tous les foyers<sup>40</sup>.

J'achève cette brève présentation de l'art "philhellène" en consacrant quelques mots à la célèbre *Petite fille grecque* de David d'Angers. Ce grand sculpteur du 19<sup>e</sup> siècle, qui fut l'égal du sculpteur italien Canova, qui connaissait Goethe et était ami de Victor Hugo, philhellène chaleureux, exprima le désir d'exécuter un monument pour la tombe de Markos Botsaris. Il s'inspira, pendant une promenade avec Hugo dans le cimetière de Montparnasse à Paris, de la vue d'une petite fille qui lisait syllabe par syllabe une inscription sur une pierre tombale en suivant les lettres du doigt. C'est ainsi que fut conçu le monument qui représente une petite fille nue, penchée sur une tombe et lisant en montrant du doigt le nom de Markos Botsaris. David d'Angers présenta le modèle de cette sculpture à l'exposition artistique de 1827, et quelques années plus tard, après l'avoir sculpté sur marbre, l'envoya comme cadeau à la Grèce, pour qu'il soit placé sur le tombeau de Markos Botsaris à Missolonghi<sup>41</sup>.

A cette oeuvre d'art, un poète Grec, Kostis Palamas dédia son beau poème *La petite fille sur le tombeau de Markos Botsaris*<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> Christou, *op. cit.* pp. 27-28.

<sup>41</sup> En ce qui concerne cette oeuvre d'art et ses aventures voir l'article de Kostas Kairofylas, "Η Έλληνοπούλα" τοῦ Δαυΐδ Ντ' Ἄνζέ στον τάφο τοῦ Μάρκου Μπότσαρη, "Φιλολογική Πρωτοχρονιά" v. 16 (1959) pp. 205-211. Voir aussi André Bruel, "Histoire d'une statue: La Jeune Grecque au tombeau de Marco Botzaris à Missologhi. Marbre de David d'Angers", "Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας", v. 18 (1967) pp. 360-366, et Dém. T. Noti Botzaris, "La Jeune Grecque", "Δελτίον Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας" v. 18 (1967) pp. 367-370. Cf. et Evangelatos, Ἱστορία τοῦ Μεσολογγίου, *op. cit.* pp. 120-122. Anninos, *op. cit.* 223-224. Cette statue se trouve maintenant au Musée National Historique à Athènes; sur le tombeau de Botzaris à Missolongi on a posé une copie faite par le sculpteur G. Bonanos.

<sup>42</sup> Voir Kostis Palamas, *Τὰ παράκαιρα* ("Ἄπαντα) v. 7, Athènes s.d. pp. 275-292.

J'ai essayé de présenter brièvement l'influence profonde qu'exerça sur le monde intellectuel de l'Europe un évènement tragique de la lutte pour la renaissance nationale de la Grèce. Je crois que les exemples mentionnés suffisent à nous convaincre que la défense et la sortie de la garde héroïque de Missolonghi révéla aux étrangers la mesure de la grandeur du peuple grec et anima leur intérêt pour le sort de ce peuple. Ainsi le philhellénisme connut son deuxième et son plus grand épanouissement pendant ces années de la Révolution. Dans le monde entier, les noms des villes et des villages grecs, ainsi que ceux des héros de 1821, étaient dans la bouche de tous. Les noms de Kanaris, Miaoulis, Botsaris, Chios, Psara et plus que tous ces noms celui de Missolonghi, inspirèrent les plus grandes passions et plèrent toute résistance, si puissante qu'elle fût<sup>43</sup>. A côté du simple peuple, comme nous l'avons vu, les hommes intellectuels prirent place de tout leur coeur. Il s'agit d'un phénomène rare dans l'Histoire, car jamais peut-être la classe intellectuelle internationale ne lutta ainsi pour venir à l'appui d'un mouvement pour la libération d'un peuple. Pour cette raison, l'intervention des Grandes Puissances et la destruction de la flotte turco-égyptienne à Navarin par les Alliés au mois d'octobre 1827 ont été considérées comme une victoire des plus mémorables de la part de la Littérature<sup>44</sup>, de la littérature philhellène de la Révolution de 1821. Nous pourrions peut-être dire en épigramme, sans que cela soit considéré comme une exagération, que la chute de Missolonghi sauva la Grèce du néant.

<sup>43</sup> Lemaître, *op. cit.* p. 6.

<sup>44</sup> Voir Ibrovac, *op. cit.* p. 38.